

défense du touriste.

Il y a des expressions qui font fortune, on ne sait d'ailleurs pas pourquoi; peut-être qu'elles entrent en résonance avec ce qu'il y a de plus mêlé en nous. Dans le Mouvement il en est actuellement ainsi de l'expression "Tourisme pédagogique" qui connaît son moment de célébrité.

Mais qu'est-ce donc qu'un touriste?

Je suppose qu'on qualifie de touriste celui qui passe sur un chantier, observe ceux qui y travaillent à l'édification de l'oeuvre puis qui s'en va plus loin sans avoir ajouté son talent, sans avoir partagé la joie et la peine des constructeurs.

Les ouvriers du chantier professent le plus grand mépris pour ces touristes. Il faudrait leur interdire l'accès aux chantiers.

Mais il y a pire, il y a l'horreur des horreurs: en effet, certains de ces touristes sont également des constructeurs sur d'autres chantiers, souvent ils peinent seuls. Alors il arrive qu'au cours de leur passage sur un chantier ils prennent note de ceci ou de cela et qu'ils essaient de l'appliquer pour leur propre construction.

Cette façon de procéder, si vile, rencontre la plus vive désapprobation de la part des ouvriers du chantier et ce n'est qu'au nom des grands principes que l'on s'interdit le lynchage.

Cette réaction est d'ailleurs bien efficace car elle assure la cohésion du groupe et les ouvriers du chantier, comme les autres citoyens, ont besoin de mythes et de drapeau.

Mais par ailleurs elle est bien malsaine car c'est une réaction de défense qui permet de ne pas avoir à considérer la vérité: les ouvriers du chantier sont eux aussi des touristes! L'ont-ils oublié ou cherchent-ils à le faire oublier? Ne reste-t-on pas touriste à vie ne serait-ce que parce qu'en fin de compte on aura toujours reçu plus qu'on a donné?

Il y a des mythes qu'il faut détruire, d'urgence, avant qu'ils ne provoquent notre propre destruction. Celui de l'affreux "touriste-chercheur de recettes" en est un.

Il nous donne bonne conscience: celle d'appartenir à un faible pourcentage d'élus, ou de purs, d'appartenir au groupe de ceux qui ont conscience de ce qui est en jeu.

En fait nous ne sortons même pas le bout du nez de notre conditionnement (ah! qu'il est donc bien fait! Soyez tranquilles, braves gens, la société ne s'écroulera pas de si tôt elle repose sur des bases solides!)

Lorsqu'il y a douze ou treize ans j'allais aux réunions du groupe je me glissais dans la salle, je me faisais petit, tout petit, dans un coin pour ne pas me faire remarquer (plus tard seulement j'ai compris que le danger était pratiquement inexistant) si vous saviez toutes les recettes que j'ai ainsi glanées... A la fin de la réunion je m'en allais comme un voleur (je n'ai jamais vu de voleur s'en aller mais d'après la culture que j'ai reçue les choses devraient se passer ainsi) Puis j'essayais sur mon chantier parfois cela avait l'air de marcher et j'en étais heureux, parfois et le plus souvent, ce n'était pas ce que j'en attendais et je retournais à une réunion pour essayer de me rendre compte comment le collègue avait fait son planning ou comment il amenait ses gosses à peindre avec des couleurs si éclatantes.

C'est honteux, je n'étais qu'un touriste!

Et je le suis resté!!

J'y suis allé, j'ai regardé, j'ai écouté, j'ai noté, pendant ce temps les autres construisaient leur oeuvre. J'ai essayé de dire quelque chose qui était d'ailleurs l'opinion de plusieurs camarades, on m'a dit que je n'avais rien compris (et ils avaient peut-être raison de leur point de vue) alors je me suis tu. A aucun moment je n'ai partagé la joie et les peines des ouvriers du chantier. Comme nous étions quelques-uns à n'être que des touristes nous avons mis en commun notre déception et lié amitié.....

C'était lors d'une rencontre de militants au plan national... oui, oui au sein de notre Mouvement, il y a deux ans.

Il ne s'agit pas de se masturber la cervelle pour pouvoir se donner une mauvaise conscience. D'ailleurs la mauvaise conscience inhibe et ne peut épanouir des actions à longue échéance.

Il s'agit d'être réalistes pour nous rendre l'utopie moins lointaine.

Les enseignants eux aussi ont passé par les diverses institutions éducatives ou dites telles de la société et comme tous les autres ils ont subi le même processus et en sont sortis rabotés, limés, coupés, châtrés, réduits, estropiés, convaincus de leur nullité en ceci ou cela, convaincus de leur incapacité partielle, totale, permanente, convaincus de leur indignité, convaincus qu'il existe des "ceusses qui savent", ils sont respectueux, prêts à s'incliner, pire, ont besoin de s'incliner.....

Ainsi déformés, diminués, leur restera-t-il la force nécessaire pour se révolter? Saurons-nous les convaincre qu'ils ont en eux- pas plus peut-être mais pas moins non plus- des talents inestimables sur le chantier collectif?

C'est là le noeud du problème.

Le maçon que nous avons rencontré sur le haut de la colline était fier du château d'eau qu'il avait construit avec ses camarades d'équipe. C'était un bel ouvrage qui témoignait et de son savoir-faire et de sa qualité d'homme.

En aurait-il été de même si on lui avait demandé de construire un bidon-ville?

" Vous n'écrivez pas dans les Chantiers Pédagogiques de l'Est car les articles et la présentation étaient trop élaborés? Mais on va changer la formule. Tout le monde pourra y écrire: on en fera un brouillon."

Je caricature? bien sûr, mais le fond reste.

Changer le bulletin? Oui, cela est indispensable et urgent. Il faut rendre le bulletin capable d'accueillir les richesses des dizaines de groupes de travail, des 400 touristes du Haut-Rhin et des 440 départements voisins.

Mais il ne faut pas que ce problème technique masque l'essentiel: les relations d'amitié, l'accueil, l'écoute, la mise en valeur...

C'est la raison pour laquelle il ne peut être acceptable que cinq ou six techniciens se penchent sur le problème. Il faut susciter un courant neuf. La détermination d'au moins tous les responsables des différents groupes de travail est indispensable.

Lucien BUESSLER

où trouver , ?

du fil pour le filicoupeur (ou pyro-scie)

Un camarade nous signale:

"J'ai des difficultés pour trouver du fil pour notre filicoupeur".

Réponse : 1° La CEL a commercialisé du fil à cet usage dans les conditionnements suivants :
. bobine de 5 m à 2F la bobine
. bobine de 50 m à II F la bobine
2° les brins d'un câble de frein de bicyclette conviennent très bien.

Qui connaît d'autres solutions?